

Échos du silence

VOLUME 27 N° 2 SEPTEMBRE 2019

PUBLICATION SEMESTRIELLE

MARANATHA



MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA

105, chemin du Richelieu, bureau B, McMasterville (Québec) J3G 1T5 Canada

Tél. : 450-446-4649 • info@meditationchretienne.ca • www.meditationchretienne.ca

Sommaire

- 3** Éditorial
- 4** La dimension spirituelle qui englobe toutes les dimensions
- 5** Une première: Atelier de méditation avec des jeunes en Outaouais
- 6** Méditer avec Jésus en accueillant le Royaume comme un enfant
- 7** La méditation crée la communauté
- 8** Le ressourcement annuel en Outaouais
- 9** Recension du livre de Jean-François Gosselin, *L'Éternité, rêve ou réalité?*
- 11** Une opinion au sujet de l'usage du mot de prière
- 12** Le mot «mantra» et son accomplissement historique
- 13** Du *Nuage de l'Inconnaissance*: La pratique de son enseignement
- 16** Poème – *le Pont*
- 16** Sois patient et persévère dans la pratique de la méditation
- 17** Le Centre international de la méditation chrétienne, à l'Abbaye de Bonnevaux
- 19** Rénovations de Bonnevaux: Célébration et bénédiction
- 22** Vive la rencontre fraternelle d'été de MCQRFC!
- 24** Poème – *Ne tuons pas la beauté du monde*

Nous tenons à remercier ces deux commanditaires qui ont facilité la réalisation de la présente édition d'*Échos du silence*.



Beloeil
863, boul. Yvon l'Heureux Nord
450 536-5300

Mont-Saint-Hilaire
466, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
450 813-3165



**IMPRIMERIE
INVITATIONS
BELOEIL**

450.467.6509

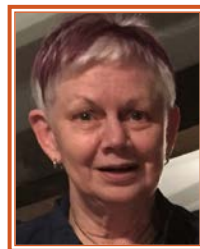
941, Bernard-Pilon
Beloeil (Québec)
J3G 1V7



Lise Daigneault



Jules-Daniel
Langlois-lachapelle



Andrée Marcoux

Merci! Merci de tout cœur à vous toutes et tous qui avez réussi à produire Échos du silence jusqu'à ce jour: l'équipe précédente, dont Yvon R. Théroux, Marc Lacroix, Gaétan Landreville, Réal Rousseau ainsi que toutes celles et ceux de nos membres qui ont écrit les articles de notre revue; sans votre soutien, la revue n'existerait pas.

Grâce à votre indispensable collaboration, la nouvelle équipe – Jules-Daniel Langlois-Lachapelle, Lise Daignault et Andrée Marcoux – entend poursuivre ce merveilleux travail qui témoigne de la vitalité de MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA et de notre mouvement dans le monde. Vos textes, d'environ 350 à 400 mots, sont attendus à echos@meditationchretienne.ca en Times New Roman caractère 12, accompagnés de photos d'au moins 2 Mb. Pour tout renseignement, nous vous invitons à prendre contact avec le secrétariat au 450-446-4649.

Ce numéro traite de diverses réflexions spirituelles, dont celle de Laurence Freeman, en ouverture, qui nous invite à faire de la méditation une partie intégrante de la formation et de l'éducation de nos enfants, dès leur plus jeune âge. Suit l'initiative de Jacques Boyer auprès d'enfants en Outaouais, tandis que Jean-Pierre Contant nous fait part de l'entretien présenté lors de l'Assemblée Générale de MCQRFC, en mai à Montréal: « Accueillir le royaume comme un enfant ».

Vous trouverez aussi des nouvelles sur la vie et le sens de notre grand mouvement: La méditation qui façonne la communauté, avec Michel Boyer, le ressourcement annuel en Outaouais, avec

votre serviteur, l'inauguration de notre centre mondial à Bonnevaux en France, avec Michel Boyer et Suzanne Mainville et la rencontre fraternelle d'été à Lachute chez les franciscains, avec Louise Hébert-Saindon.

Par les choix du présent numéro, nous souhaitons aussi nous donner l'occasion de nous arrêter sur certaines questions de spiritualité qui se posent souvent dans la vie d'une méditante ou d'un méditant comme l'éternité, avec Yvon R. Théroux... ou le mantra qu'Yvon nous présente et sur lequel Michel Boyer donne son opinion. Marc Lacroix nous offre un article sur le *Nuage d'inconnaissance*, qui nous fait voir les racines et les origines de notre pratique de la méditation chrétienne. Dans un esprit d'ouverture hérité de John Main, notre fondateur, nous avons choisi de consacrer un espace significatif à la forme de prière connue sous le nom de *Lectio Divina* avec Marc Lacroix et Luc Ferland, bénédictin.

Nous publions aussi un mot d'un grand mystique, le Padre Pio, qui nous conseille la patience et la persévérance dans la méditation.

Concluons avec deux autres méditantes, Gisèle Martin et Marguerite Cousineau qui nous font respirer un parfum de poésie et ... sur une fable qui met en vedette un enfant.

Bonne lecture.

Jules-Daniel Langlois-Lachapelle, éditeur

P. S. Je vous invite à nous faire part de vos commentaires à echos@meditationchretienne.ca.

La dimension spirituelle qui englobe toutes les dimensions



Laurence Freeman

Quand nous voyons la rapidité des changements qui se produisent autour de nous, nous appelons cela un « temps de crise ». Intérieurement, nous pouvons alors nous sentir perdus, pris dans la précipitation et la confusion de cette époque. Les mots pour le dire sont faibles et nous font défaut. Nous employons des termes extrêmes – crise, au bord du précipice, danger, catastrophe – pour presque tout. Les médias se nourrissent de « nouvelles de dernière heure » et de « retransmissions en direct » d'événements extrêmes. Dans un tel monde, il est plus important que jamais d'être conscient des multiples dimensions de la réalité et de ne pas s'identifier uniquement à ce que nous pouvons voir et toucher dans notre zone de confort. Indépendamment d'une croyance religieuse, nous avons besoin de la dimension spirituelle qui englobe toutes les dimensions. Et c'est pourquoi il faut un esprit contemplatif pour survivre et évoluer dans la vie moderne.

C'est pourquoi, si nous nous soucions vraiment de la génération suivante, nous devons faire de la méditation une partie intégrante de la formation et de l'éducation de nos enfants dès leur plus jeune âge.

La crise est aussi grave dans le domaine religieux que dans tous les aspects sociaux et écologiques de notre monde. La religion a grandement échoué à répondre aux besoins spirituels des gens. Le christianisme est largement rejeté pour sa morale sexuelle rétrograde – accompagnée des nombreux embarras hypocrites qu'elle comporte. Un trou noir spirituel s'est ouvert dans notre culture de consommation et dans nos institutions. Pour toutes ces raisons, la dimension spirituelle, qui englobe et relie toutes les dimensions de la réalité, est souvent détournée par des

techniques réductionnistes qui deviennent rapidement de nouvelles formes de superstition et de magie ou simplement des objets supplémentaires de consommation sur le marché du commerce. Les anciens dieux sont en train de mourir. De nouveaux dieux arrivent et les remplacent.

Les « dieux » dépendent de l'adoration de leurs fidèles, de leur foi et de leurs sacrifices. Ils (et leurs représentants) tirent leur pouvoir du peuple. Socrate l'avait vu il y a longtemps, lorsqu'il comprit le sens des mythes et le fondement naturel des dieux. Il paya le prix du rejet pour avoir dit ce qu'il pensait. Quand les anciens dieux sont forts, eux et leurs partisans peuvent être brutaux. Mais lorsque les croyances et les dévotions se détournent d'eux, les anciens dieux – les anciens systèmes et rituels religieux – s'affaiblissent. Ils s'efforcent de maintenir leurs effectifs. Il est pourtant difficile de vivre sans dieux. Il y a un côté non matérialiste de l'humanité qui appelle une expression et du symbolisme, et qui cherche du sens. Les « dieux » nous aident à satisfaire ce besoin, même superficiellement avec le panthéon des célébrités médiatiques, la frénésie des centres commerciaux qui endettent leurs fidèles, les dieux de la guerre, de la désinformation et de la drogue. Les anciens dieux – la dévotion religieuse, la vie consacrée, la mystique du célibat, le pouvoir des prêtres, le culte dominical – ont du mal à rivaliser.

La religion et la culture vont de pair. Lorsque l'une évolue, l'autre doit en faire autant. Sinon elles se dissocient et nous nous sentons de plus en plus déconnectés. Bien sûr, nous sommes plus que notre conditionnement culturel. La vie de l'esprit nous instruit encore et nous touche : lorsque nous tombons amoureux, que nous tombons malades, que nous jouissons brièvement d'une perfection physique, que nous donnons la vie, que nous sommes assis près d'un lit de

mort... Mais de plus en plus, la vie quotidienne, aussi riche soit-elle, ressemble à un désert, même pour les jeunes qui voient normalement les choses avec espoir et optimisme. Les dimensions du temps et de l'espace sont elles-mêmes pleines de stress, de souffrance psychologique et donnent un sentiment d'enfermement. Nous pouvons essayer de nous en échapper car il ne manque pas d'échappatoires dans l'imagination, les distractions, les dépendances et autres formes d'autodestruction.

Nous avons besoin d'une autre sorte de terre aride, de désert, pour retrouver le sens de l'émerveillement devant les multiples dimensions la réalité: « Oh, quel beau monde! ». Nous pouvons alors trouver notre lieu unique d'appartenance, celui où nous savons qui nous sommes parce que nous sommes connus. Il n'y a pas de « dieux » dans le désert, juste nos propres démons et les anges dont nous avons besoin... Il n'y a que le Dieu qui est et qui n'a pas de nom.

Laurence Freeman, bénédictin
Extrait du bulletin *Meditatio*, printemps 2019

Une première : Atelier de méditation avec des jeunes en Outaouais

Le 8 juillet 2019, j'ai eu le plaisir de présenter la pratique de la méditation chez les jeunes. Nous avons eu deux groupes composés de 18 enfants de 4 à 12 ans, accompagnés de 6 adolescents.

C'est durant le camp biblique à la paroisse Saint-Rémi d'Ottawa que, dans la salle paroissiale, j'ai d'abord présenté la pratique de la méditation chrétienne. J'ai donné un bref aperçu de l'histoire ainsi que la présence de John Main et sa mission et l'explication de notre mot de prière MA-RA-NA-THA. Ensuite, j'ai passé en revue le petit dépliant jeunesse.

Puis, nous nous sommes déplacés dans l'église. Devant l'autel sur le plancher, on y avait installé une chandelle et une douce musique jouait pendant que les enfants prenaient place. À l'aide d'un bol tibétain, j'ai sonné le début de la méditation silencieuse durant laquelle les enfants répétaient MA-RA-NA-THA pendant 5 minutes.

Il y a eu une période pour les questions et commentaires.



Avec mon épouse Jacinthe, nous avons fait un retour sur notre expérience, nous avons conclu ce qui suit:

- L'âge des enfants était trop différent, il faudrait créer des groupes de jeunes enfants de 4 à 7 ans et de 8 à 12 ans;
- La période d'explication devrait être plus courte;

- Il serait préférable de faire cette rencontre plus tard durant la semaine du camp et non pas au premier jour du camp (il y a beaucoup de nouveaux pour les enfants);
- Le rituel est important, la bougie, la musique et le lieu sacré si possible est préférable;
- Certains enfants étaient turbulents mais pas trop;
- Certains enfants étaient disposés à faire cette expérience, d'autres se sont calmés durant la pratique;
- L'organisatrice du camp m'a envoyé un courriel indiquant que les enfants et les adoles-

cents ont bien aimé la présentation de la méditation.

Je suis heureux de mon expérience, c'est une première pour moi. Je suis chanceux que mon épouse m'ait soutenu avant et pendant la présentation de la méditation chez les jeunes.

Je tiens à remercier madame Michèle Watson, responsable de l'évènement du camp biblique depuis 9 ans, de m'avoir permis de venir présenter la méditation chrétienne aux jeunes. Aussi, un grand merci à monsieur le curé Jean-François Morin à Saint-Rémi pour son soutien.

Jacques Boyer, méditant

« Méditer avec Jésus en accueillant le Royaume comme un enfant »

Voici un résumé de l'entretien du ressourcement précédant l'Assemblée Générale de MCQRFC, tenu le samedi 18 mai 2019 à Montréal par M. Ivan Marcil sur le thème de: « Accueillir le royaume comme un enfant ».

Le rappel de l'enfant est très présent dans la vie de Jésus. L'enfant nous appelle à une « Spiritualité d'en bas ».

La « Spiritualité d'en bas » demande l'abaissement de l'ego pour s'élever dans la lumière de Dieu qui habite au plus profond de notre être. « Celui qui s'abaisse sera élevé, celui qui s'élève sera abaissé » dit Jésus. Notre ego est souvent plein de souffrances. Il est important de bien le connaître pour être capable de s'en détacher et pouvoir prendre contact avec

ce Dieu qui est toujours là. Un support thérapeutique peut même être nécessaire à l'occasion. Une fois mon ego mieux identifié, je peux davantage accepter qui je suis pour atteindre le « Je Suis ».

La méditation est un bon moyen pour revenir à l'ici et maintenant, soit notre lien à la Réelle présence.

Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste est un exemple de cette « Spiritualité d'en bas ». Le baptiste se serait attendu à être baptisé par Jésus. Jésus demande d'être baptisé par lui, Jésus descend au niveau de l'humain et c'est de cette façon

que le Souffle arrive sur lui comme une colombe, image de l'Amour. Par ce baptême, Jésus entre dans la conscience spirituelle de qui Il est. C'est la même chose pour nous, quand nous acceptons



notre ego blessé, quand nous acceptons de nous abaisser, l'Esprit émerge en nous, notre ego entre en relation avec Dieu. N'est-ce pas cela que nous faisons quand nous méditons ? Dans notre méditation nous ne pensons pas à Dieu, mais nous respirons, nous faisons un avec son souffle de l'Esprit qui nous traverse. Le souffle est le fil qui nous relie au Père. Quand nous nous abaissons, l'Esprit vient à notre aide, c'est aussi le sens de la Pentecôte.

Quand il nous devient trop difficile de nous sentir aimé de Dieu à cause d'un ego trop plein de souffrances accumulées au long de notre vie, souvenons-nous des quelques moments de vie où nous avons senti une plénitude, ce sont des « gouttes de contemplation ». Ces moments deviennent notre « pain de route » dans notre démarche de foi en ce Dieu qui nous aime tant. Ça nous aide à croire en Lui, malgré ces temps

difficiles. L'Esprit EST en nous. Si tu n'as jamais été aimé, demande-le, Dieu ne peut te le refuser. « Comme le Père m'a aimé, Moi aussi je vous ai aimé ».

La rencontre prend fin sur l'image de l'enfant qui est la grande figure de cette « Spiritualité d'en bas » dans l'Évangile. L'enfant qui au temps de Jésus n'avait aucune valeur, n'avait aucun droit, encore moins que les esclaves, nous dit l'histoire. Jésus nous demande de devenir comme ces petits enfants, d'accepter le pauvre en nous dans la confiance en Dieu pour qu'émerge son Esprit au plus profond de notre être. Comme Jésus, nous sommes invités à épouser ce qui fut certainement Son Mantra : ABBA : PETIT PAPA CHÉRI.

Merci Ivan

Jean-Pierre Contant, méditant

La méditation crée la communauté

Le bénédictin John Main a puisé son inspiration de la création de petites communautés de méditation chrétienne dans les Actes des Apôtres au chapitre 2, versets 42 et suivants. Il y a là l'écho de l'expérience des premières communautés chrétiennes qui se réunissaient dans un cadre domestique. Et les communautés de méditation sont une illustration de la parole de Jésus : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18,20). Avec la présence de Jésus et de son Esprit d'amour à l'œuvre dans le cœur de chaque méditant(e), il se crée alors un lien de plus en plus fort. De ce lien, au cœur du silence, émerge une réelle communion. John Main avait ainsi la conviction que la méditation chrétienne était créatrice de communauté.

Dans la méditation, nous sommes intimement reliés les uns les autres, à une même énergie, c'est-à-dire à l'Esprit de Jésus. Il nous unifie chacun et nous unit tous dans un même amour. Dans



le silence ensemble, nous sommes à même de réaliser que nous ne sommes pas des personnes isolées. Il ne s'agit pas simplement d'un silence individuel, mais d'un silence partagé, puisant à une même source, celle de l'amour de Dieu qui irrigue nos cœurs. Tous et chacun, nous sommes des partenaires, engagés dans un même pèlerinage intérieur !

Dans l'ordinaire des jours, la pratique de la méditation suppose un engagement individuel. Cela est incontournable! Mais le fait de se retrouver avec d'autres personnes apporte un soutien et un encouragement en vue de tenir bon dans la pratique. La présence physique et spirituelle d'autres personnes renvoie à un engagement personnel encore plus soutenu.

Dans son enseignement, le bénédictin John Main recommande aux personnes débutantes dans la pratique de la méditation à se joindre idéalement à une petite communauté, assurées qu'elles pourront y trouver un appui constant pour la continuité de leur pratique. Le pèlerinage intérieur, l'apprentissage du silence, ne sont pas exempts d'une discipline à adopter. Il arrive que l'on doive se remettre en route après un temps d'arrêt.

Trop laissés à soi-même, il n'est pas rare que le décrochage nous menace. Nous vivons dans

une société qui valorise tant le faire, l'action au détriment d'une intériorité à développer. Dans le silence partagé en communauté, la venue de nouvelles personnes est un stimulant pour les personnes déjà engagées et pour les personnes qui commencent la pratique de la méditation, un réel encouragement. Elles sont à même de réaliser que le pèlerinage intérieur n'est pas réservé à une élite. Car la méditation est aussi naturelle que l'éclosion d'une fleur.

Terminons avec ces mots de Laurence Freeman dans *Jésus le maître intérieur*: « Nous avons besoin d'être réconfortés par la chaleur et le soutien d'une famille spirituelle. Parce que deux personnes ne sont pas au même point du pèlerinage, l'amitié, l'inspiration mutuelle, l'encouragement sont des moyens employés par l'Esprit pour nous guider ».

Michel Boyer, franciscain (o.f.m.)

Le ressourcement annuel en Outaouais

C'est samedi le 27 avril à la Maison Accueil-Sagesse à Ottawa qu'avait lieu le ressourcement annuel de l'Outaouais.

Notre conférencière, Rosario Lopez, coordonnatrice de MCQRFC nous a comblés!

Et tout a marché comme sur des roulettes. Quelle joie de lire, tout au long de la journée et dans chacune des fiches d'évaluation, l'enthousiasme des personnes participantes tant sur le contenu que le déroulement de la journée.

Rosario situe la méditation au carrefour de l'essentiel de la psychologie et de la spiritualité.

L'ego et ses désirs, ses masques et son souci de survie rendent parfois la vie difficile au moi profond, car il travaille pour afficher sa propre

couleur et clarifier ses intentions. On risque parfois de s'enfermer, d'éteindre ses élans créateurs ou de se bâtir une spiritualité de survie. L'inconfort du questionnement est inévitable sur le chemin de la spiritualité.



Ce chemin vers le centre de soi facilite – sans oblitérer la souffrance de la vie, mais en lui donnant un sens, une direction – l'émergence du moi profond et ses aspirations dans un dialogue aimable avec l'ego pour, qui sait, pouvoir embrasser nos incohérences. Peu à peu, le silence et le recueillement de l'oasis de la méditation répandent leur parfum dans toute l'existence. Un ange s'agenouille devant qui médite !

La journée nous a permis aussi d'entendre Jacques Boyer sur les projets prometteurs à l'égard des jeunes dans les écoles catholiques de la région d'Ottawa, suite à une rencontre de MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC

ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA avec un conseil scolaire.

Un autre invité de marque : Michel Legault, pionnier et pilier de la méditation chrétienne en Outaouais, auteur d'un ouvrage sur le sujet (*Sur la route du mantra : la méditation chrétienne revisitée*), animateur et coordonnateur régional. Il nous a raconté des moments privilégiés de son cheminement dans sa belle et longue aventure de la méditation chrétienne depuis de nombreuses années.

Jules-Daniel Langlois-Lachapelle, méditant

Recension du livre de Jean-François Gosselin, *L'Éternité, rêve ou réalité ?*



(Montréal/Paris, Médiaspaul, 2018, 251 p.)

Une question majeure traitée par un mathématicien statisticien et tout à la fois docteur en théologie. Ce qui permet d'ouvrir des horizons nouveaux et remet en question les idées reçues d'une autre époque. Vulgarisateur hors pair, l'auteur puise dans

l'histoire de l'humanité pour démontrer l'évolution de l'idée d'éternité. Trois grandes parties et dix chapitres tout aussi convaincants et très bien nuancés desservent une démonstration crédible et raisonnable sans prétendre à la preuve scientifique, qui ne saurait être la seule valide et absolue, pour traiter d'une telle question qui relève de l'expérience humaine depuis la nuit des temps.

Dans la conclusion de son ouvrage revient la question majeure qui se pose à tout être humain, croyant comme incroyant, sur son devenir au-delà de ce qui apparaît. « La foi en la vie éternelle n'est ni l'antidote contre la peur de la mort

ni l'expression du mépris de la vie. Elle est finalement une *confiance donnée* en réponse à l'*Amour qui se donne* et me donne de vivre pleinement. L'Amour seul donne sa pleine mesure, ici-bas et au-delà. »

L'espérance d'éternité s'exprime dans le désir profondément humain devant les mystères de la vie et de la mort. Et face à l'énigme du temps qui fuit, qui grignote nos horloges, un temps autre se veut une expérience intérieure qui transcende le temps calculé. Dans l'Antiquité grecque, des philosophes remarquables ont posé la question du temps tout en avançant des intuitions inspirantes liées aux choses éternelles.

Pour sa part, Augustin, a mis de l'avant l'idée géniale des trois présents : 1- *Le présent du passé* : dans la mémoire. 2- *Le présent du présent* : dans l'attention. 3- *Le présent du futur* : dans l'attente. L'auteur reprend habilement les illustrations d'Augustin qui met en évidence que le temps passe et disperse alors que « dans l'éternel, au contraire, rien ne passe, mais tout est tout entier présent. »

Quant à Paul Ricœur, il dépassera l'ère du soupçon qui n'est pas que négatif pour mettre en exergue l'être-pour-la-vie au-delà du pessimisme ambiant d'un certain temps. Puisant dans les sciences humaines, dans la littérature et particulièrement dans l'ouvrage de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu*, il nous mène sur les rives de l'imagination créatrice où surgissent des moments d'éternité. Faire de sa vie un chef-d'œuvre dépasse le simple temps qui nous est imparti et ne nous accroche pas à une idée simple de survie après la mort. L'éternité est le souffle de vie, l'oxygène qui ouvre sur la plénitude de la vie.

La deuxième partie examine les contributions du judéo-christianisme à l'idée d'éternité. La dynamique de l'hébreu et la mentalité sémitique ne s'arrêtent pas à une idée, mais concrétisent par des expressions cette tension humaine vers plus que le moment évanescent. Ainsi El Olam, Dieu Éternel et incomparable, est Maître du temps et pèlerin pour toujours aux côtés de l'humanité souffrante et remplie d'espérance. La vie éternelle ne sera abordée qu'au 11^e siècle avant Jésus-Christ en même temps que le concept de résurrection. Conjecture qui sera unifiée et réalisée en Jésus. Une vie transformée, transfigurée sous le mode de la *communion* déjà entamée. Le Credo des chrétiens met en évidence le dépassement de la mort inscrite dans le temps au profit d'un temps nouveau qui met en communion l'humanité de Dieu incarné pour que nous devenions Dieu dans notre humanité.

Le temps plat des humains (chronos) peut connaître aussi un kairos où l'éternité plonge dans notre temps-espace. L'éternité n'est jamais

une certitude mais une espérance qu'une vie de conversion commencée ici-bas ne peut que s'achever dans un face à face avec El Olam, Dieu Éternel.

Qu'apporte l'éternité à notre temps? Troisième et dernière partie adressée aux contemporains qui, en grand nombre et sous de multiples prétextes, fuient ces réflexions insuffisamment rivées au concret de la vie quotidienne. Et comme tout ce qui devient valide et valable passe par le creuset de la science dans notre culture, alors l'idée de l'éternité ne fait pas, semble-t-il, le poids. « Affirmer, comme plusieurs le font, qu'il n'y a rien après la mort, ce n'est pas moins croire, mais c'est assurément moins espérer (p. 189) ». S'accomplir pleinement et ultimement en cette vie c'est donner à celle-ci toute l'importance requise pour achever au-delà du temps l'œuvre commencée. Combien de fois entend-on une expression comme celle-ci: « Je n'aurai jamais assez d'une vie pour réaliser tout ce que je voudrais! ».

C'est pourquoi il est si impératif de vivre *Le présent du présent*: dans l'attention et *Le présent du futur*: dans l'attente (Augustin). Le lieu de l'amour fournit un terrain de prédilection pour faire l'expérience vive d'un Dieu-Amour qui est l'éternité. Source éternelle de transformation pour chaque humain qui aspire à être plus que ce qu'il apparaît être. Transfiguration de mon être où mon devenir épouse l'Éternel dans une dimension qui m'échappe et où je suis poussé au-delà des contraintes de l'espace-temps d'ici-bas.

Yvon R. Thérout, méditant

« Pendant ce pèlerinage qui dure toute la vie, nous ne rejetons pas la pensée, nous ne refusons pas l'émotion, mais... nous devons les transcender par une discipline... Notre méditation est cette discipline ».

Extrait de *Le Chant du silence* de John Main, tiré à part de la publication quotidienne de notre site web, intitulée: *Méditer chaque jour et trouver la paix intérieure* (texte du 19 août 2019): <https://www.meditationchretienne.ca/une-discipline-douce-et-legere/>

Une opinion au sujet de l'usage du mot de prière

Jacques Gauthier, dans la revue *Le Verbe* du mois de janvier 2019, écrit : « Le bénédictin John Main conseille de ne pas s'arrêter aux sentiments d'amour que nous pouvons avoir pour Dieu durant la méditation, mais de revenir sans cesse au mantra chrétien. À mon avis, cela peut causer à la longue un vide intérieur et affectif. Cette méthode est très exigeante, car elle plonge volontairement le psychisme de la personne dans la nuit sans nourrir son cœur, l'invitant à se détacher de tout sentiment ou de toute pensée. Je pense qu'il vaut mieux cesser de répéter le mot-prière pour laisser s'épancher son cœur puis de revenir de nouveau au mot de prière, si l'Esprit-Saint nous le suggère. Lui seul donne le silence intérieur qui comble et transforme ».

Cette réflexion de Jacques Gauthier donne comme un écho à celle du cistercien le père Jacques exprimée dans son livre *Je ne lui dis rien je l'aime*. Tous les deux soulignent l'importance de la dimension affective dans l'expression de la prière méditative. C'est là une approche qui a sa valeur, mais il faut bien convenir qu'elle n'est pas la seule !

Le bénédictin John Main s'inscrit délibérément dans l'approche apophasique de la prière, qui insiste sur le silence le plus total, qui met l'accent sur le dépouillement intérieur, comme pour débusquer toute prétention de l'ego qui subtilement peut se faire présent et contrôler la prière. Cette approche apophasique de la prière veut précisément laisser libre cours à l'action de l'Esprit au-delà de toute pensée, émotion ou imagination. Selon le moine Jean Cassien, c'est la voie de la prière pure ! Or, dans notre vie comme

dans notre prière nous avons du mal à laisser le contrôle. On pourrait accorder à l'Esprit une motion qui relèverait simplement de l'affectivité. De l'avis de Jacques Gauthier, cette prière dépouillée peut causer un vide intérieur. Or pour John Main, l'intention n'est pas de faire le vide mais de faire le plein à l'amour de Dieu inscrit au plus profond de l'être, amour qui revitalise et manifeste ses fruits dans la vie quotidienne. Comme l'exprime si bien Main, il ne s'agit pas de penser à Dieu mais à être avec Lui comme fondement de notre être. Ainsi, notre moine bénédictin Main s'inscrit dans la tradition de la prière contemplative telle que nous la retrouvons chez le moine Jean Cassien au IV^e siècle et plus tard dans l'ouvrage *Le nuage de l'inconnaissance*.

En dehors ou encore à la fin de la prière silencieuse, nous avons toujours le loisir de laisser s'épancher notre cœur dans une prière spontanée de louange ou d'adoration ou encore laisser une Parole de Dieu nous nourrir. Pendant la prière silencieuse, avec le détachement de toute forme de pensée ou d'image, se vit la prière du pauvre à l'exemple du publicain dont la prière se résume en peu de mots. Jésus le donne en exemple d'une prière essentielle !

Il nous faut être bien clair : chaque personne qui s'engage sur la voie de la prière a la liberté de choisir la forme de prière qui semble lui convenir le mieux et qui exerce chez elle un attrait spontané. L'Esprit n'y est pas étranger !

Michel Boyer, franciscain,
accompagnateur spirituel MCQRFC

Le mot « mantra » et son accomplissement historique

Il y a quelques années, je lisais un ouvrage fort éclairant sur le sujet dont je veux vous entretenir maintenant. Il s'agit du livre suivant : Maurice COCAGNAC, *L'expérience du « mantra » dans la tradition chrétienne et les autres religions*. Collection « L'Être et le corps », Paris, Albin Michel, 1997, 197 pages. Ce dominicain a bien mis en évidence la pratique du mantra comme « acte religieux qui a, très tôt, concerné le christianisme et, plus tard, l'islam de tradition soufie. » (4^e de couverture, 2^e paragraphe). Ce mot sanskrit a souvent été réservé pour l'hindouisme et le bouddhisme, mais il n'en ont pas l'exclusivité. Il faut retourner à l'époque apostolique pour y trouver des efforts de pratiques contemporaines recouvertes par les termes oraison ou méditation profonde.

Lors des turbulences de l'Église au IV^e siècle, plusieurs chrétiennes et chrétiens se retirèrent dans les déserts du Sinaï comme moines et moniales. Ils établirent un mode de vie qui voulait imiter la vie de Jésus et la relation à son Père, Abba. Il s'agit d'un double mouvement : « Dieu qui se rappelle au souvenir des hommes, et l'homme qui s'ouvre à ce don du Seigneur » p. 18.

Car se souvenir signifie essentiellement une reprise de contact malgré les erreurs, les errances, les infidélités, les trahisons, les reniements, les perversions de tout acabit. Il faut donc « veiller pour réveiller la mémoire de Dieu, telle est pour Isaïe la mission du prophète » p. 22. Et quand Dieu se souvient, il passe à l'acte. Dieu est présent au tréfonds de tout être humain et méditer est en quelque sorte une convocation à la rencontre. Un dialogue devient alors possible entre ce que Maître Eckart qualifie « d'un fond sans fond en l'homme et tout en indiquant que le fond de Dieu et celui de l'homme sont un » p. 29.

« Quand le méditant *fait le vide* en lui-même, c'est pour accueillir la Parole divine qui s'exprime au-delà des mots. Dans cette mouvance de

l'esprit, Dieu manifeste alternativement sa présence et son absence. Une présence au-delà de la proximité matérielle » p. 33. Le chapitre 2 de cet ouvrage fascinant met en relief l'« effet psychique et spirituel du mantra » (p. 49-59). On ne saurait trop souligner la peur inscrite en l'humain qui peut s'estomper par le son, la musique, la mélodie. « Le chant sacré, la pratique du mantra peuvent faire place nette pour la méditation qui, dissipant la peur, ouvre la porte de la liberté ». p. 41.

En persévérant dans la répétition du mot-prière (le mantra) la personne qui médite constate la diminution significative de tous les parasites de l'esprit, ce qui stimule le progrès spirituel. Méditer est un verbe actif. Quand John Main apprit à méditer auprès de Satyananda, un indien de tradition hindoue, il ne fut guère surpris de le voir à la fois responsable d'un ashram (lieu spirituel) et directeur d'un orphelinat. Ainsi, en milieu chrétien, l'activité pastorale se nourrit de la contemplation. Jésus lui-même a fustigé les faux dévots de la piété ostentatoire. « Les laïcs peuvent maintenant découvrir le lien organique qui unit le culte à la méditation » p. 91.

Dans la méditation chrétienne, les disciples-missionnaires, dirait-on de nos jours, rejoignent Dieu dans le silence comme tant de saint-e-s auparavant vivant dans la « certitude que le silence est l'enveloppe mystérieuse du fruit de la foi, le milieu de croissance de la présence divine, la terre où germe la louange, le sol où s'implantent les racines de la charité. » (p. 93).

Nous n'épuisons pas ici le sujet du « mantra », mais nous comprenons mieux certaines réactions de peur et de stratégie d'évitement qu'il peut provoquer lorsqu'il est incompris et en dehors de l'expérience spirituelle à proprement parler.

Yvon R. Thérout, méditant

Du Nuage de l'Inconnaissance: La pratique de son enseignement

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6,6)

C'est bien, la porte est fermée. Toutes les portes. Il peut venir! La porte est close sur nous, la dernière surtout que nous avons laborieusement trouvée dans l'obscurité de notre logis. Mais cette porte n'est pas plus tôt fermée, qu'un phénomène merveilleux se produit, celui-là même que Jean nous décrit en son Apocalypse comme sa propre expérience: « J'eus ensuite une vision. Voici, une porte était ouverte dans le ciel... » (Ap 4,1). Tiré de « Pour toi, quand tu pries... » par François Cassingena-Trévédy, Abbaye de Bellefontaine (ISBN: 9782855890876), p. 121.

Aussi souvent que possible, lorsque je vais à l'Abbaye, je *prends une marche* le matin pour me dégourdir les jambes et m'aérer l'esprit. Un matin, m'en revenant du village, je m'achemine à la chapelle. Arrivé à l'entrée de la nef, je m'arrête deux secondes. Je regarde l'intérieur de l'église qui est déserte. L'eucharistie ne débute que dans une heure. Je me dirige vers *mon banc*, enfin, vers le banc que j'occupe presque toujours lorsque je suis en visite, c'est-à-dire à droite, et à l'arrière. Je m'assieds, et ferme les yeux. À ma gauche, en imagination, je vois un moine chartréux qui s'installe à mes côtés; c'est l'auteur du *Nuage de l'Inconnaissance*. Il a rabattu son capuchon sur son visage et se prépare à la prière.

Un rappel, un résumé de la méthode de méditation du Nuage: le maître nous invite à nous installer dans un endroit tranquille, les yeux clos. Nous amenons notre mental au silence, en utilisant, au besoin, la répétition en esprit d'un mot-prière court (ex.: « Dieu », « Jésus ») exprimant notre intention de nous retrouver en présence de Dieu, silencieux, à l'écoute. Si des pensées surgissent, nous revenons doucement au mot-prière (*chap. 7*).

Je me place dans une position que je vais pouvoir conserver pendant un certain temps, sans fatigue excessive: le dos droit, les pieds ancrés au sol. J'inspire, j'expire. Je commence à

réciter silencieusement mon mot. Après un certain temps, je me retrouve dans un état de silence relatif. J'écoute. Au-dessus de moi, il y a Dieu, et entre Dieu et moi, il y a le *nuage d'Inconnaissance*. C'est tout ce qui compte pour moi, en ce moment. En dessous de moi, j'installe un autre nuage, c'est un *nuage d'oubli*, dans lequel je laisse, le temps de ma méditation, toutes mes préoccupations de la vie mondaine (*chap. 5*), ainsi que mes idoles et mes idées pieuses. Le temps est au silence intérieur (*chap. 6*).



Considérations diverses:

SUR LE NUAGE D'OUBLI:

Ce *nuage d'oubli* est accessoire, mais essentiel (*chap. 26*). Quel est son rôle? Laissons parler William Johnston:

*En résumé, la vie mystique exige un sacrifice total. Elle requiert que l'on renonce à tous désirs, dans la mesure où l'inclination pour les créatures cause la perte de l'unité et l'éparpillement, tandis que leur rejet permet aux facultés de s'unifier tranquillement dans l'amour de Dieu. L'auteur du Nuage donne un aperçu de cette inévitable ascèse grâce au nuage d'oubli, lequel n'est autre que l'abnégation complète du penchant le plus fondamental de l'homme: son désir de connaître. Une fois que celui-ci a été mortifié, tous les autres désirs le sont automatiquement, car il est la racine de tous. (William Johnston, *La mystique du nuage de l'Inconnaissance*, p. 209)*

La méditation du *Nuage* n'est pas un travail de réflexion, d'approfondissement sur un sujet donné; cette activité n'est pas « intellectuelle ». Il ne s'agit pas davantage de se laisser envahir par

des émotions « religieuses ». Il s'agit de mettre « en quarantaine » notre esprit attaché à « sa volonté propre » qui, comme un singe, passe son temps à sauter de branche en branche (de pensée en pensée), sans s'arrêter (chap. 3).

Le *nuage d'oubli* est un outil purificateur. Notre « petit moi », le « vieil homme » de saint Paul, veut tout savoir, tout expliquer et tout contrôler, mais nous le forçons à interrompre son incessant monologue, pour que ne demeure que l'amour de Dieu et le « rien » de Saint Jean de la Croix.

Devons-nous comprendre que tout ce que nous plaçons dans le nuage d'oubli doit être méprisé ? Pas du tout. Cette opération favorise l'abnégation, l'oubli de soi (chap. 43 et 44), qui seule, permet la rencontre avec Dieu.

La « construction » du *nuage d'oubli* est un exploit, c'est par cet acte que nous libérons de l'espace qui pourra être occupé par Dieu.

SUR LE SILENCE ET L'ÉCOUTE :

Dans son chapitre 8, l'auteur nous explique que ce n'est pas le « silence seul » que l'on doit atteindre, mais un silence dans lequel nous retrouvons Dieu. Pas le « silence seul », parce que le silence, sans Dieu, nous mène dans une forme de nombri-lisme, qui n'a rien d'une prière. Nous ne pouvons atteindre le repos mystique qu'après avoir passé un temps à avoir fréquenté le Christ, les évangiles, les œuvres vertueuses... Quand serons-nous prêts pour le voyage ? Lorsque les méditations discursives, les prières ordinaires n'apportent plus autant de satisfaction, lorsque le goût du silence et de la solitude s'installe, il est temps de déployer notre faculté d'écoute spirituelle et de nous rendre au rendez-vous fixé avec Dieu.

LES DEUX PHASES DE LA VIE :

L'auteur nous indique qu'il y a dans l'Église deux genres de vie : la vie active, et la vie contemplative. Chacune de ces vies comporte deux phases,

l'une inférieure et l'autre supérieure. Les vies active et contemplative sont fortement liées, car nous vivons sur terre et nul ne peut mener une vie pleinement active, s'il n'est aussi en partie contemplatif, et nul ne peut mener une vie pleinement contemplative, s'il n'est aussi en partie actif.

Dans la partie inférieure de la vie active, l'homme est captif du monde et de ses tâches diverses, mais, il y apprend aussi les œuvres de la charité et de miséricorde. Dans la partie supérieure de la vie active (qui est également la partie inférieure de la vie contemplative), l'homme apprend à prier, il fait connaissance avec les évangiles... À cette étape, réside le danger de nous gonfler d'orgueil à force de jouer dans des pensées érudites, et il s'agit là

d'une raison de plus pour ranger nos connaissances et nos idées théologiques « géniales » sous le nuage de l'oubli évoqué quelques lignes plus tôt (chap. 5 et 26).

Puis, un jour – cadeau de la grâce divine – nous nous retrouvons dans la partie supérieure de la vie contemplative, où l'homme se trouve en présence du *Nuage de l'Inconnaissance* et de son créateur. Comme le dit Durel « C'est le temps « pour Dieu lui-même », c'est-à-dire pour rien d'autre. ». Faisons preuve de persévérance dans notre œuvre de contemplation, car celle-ci correspond à la meilleure part choisie par Marie (en référence à l'histoire de Marthe et Marie, Luc 10, 38 – 42, évoquée dans le *Nuage* dans le chapitre 12 et quelques autres chapitres dont le 18).

MARIE :

Les chapitres portant sur l'humilité, les péchés et Marie (Marie-Madeleine, chap. 13 à 23) nous font prendre conscience de notre insuffisance, mais ne nous laissons pas écraser par notre passé. Comme un enfant, nous devons voir nos erreurs, pour les corriger, mais surtout nous centrer sur



l'amour de Dieu pour nous. Laissons nos fautes sous le nuage de l'oubli :

*À coup sûr en suivant l'exemple même de Marie. Elle ne pouvait pas ne pas éprouver un chagrin très vif de ses péchés, partout où elle allait, elle les portait avec elle [...] ce qui lui causait un chagrin plus aigu que le souvenir de ses péchés, ce qui excitait davantage son désir et sa peine, ce qui la faisait soupirer profondément et la faisait languir et jusqu'à en mourir, c'était l'insuffisance de son amour. [...] C'est pourquoi elle fixait son cœur et l'ardeur de son désir sur le nuage de l'Inconnaissance; elle apprenait ainsi à aimer ce qu'il ne lui serait jamais donné de voir clairement dans cette vie par la lumière de l'intelligence, ni de goûter complètement dans la douceur de l'amour par l'affection. (Bernard Durel), *Le nuage d'Inconnaissance, une mystique pour notre temps*, chap. XVI, p. 130, 131 et 132)*

LE MOT-PRIÈRE :

Il sert tout d'abord à exprimer notre intention d'atteindre Dieu. En deuxième lieu, il est notre arme pour nous protéger des pensées parasites. Nous ne méditons pas pour « radoter » sur les achats que nous allons faire; nous devons éviter de nous engager dans des discussions sans fin, revenons doucement au mot-prière.

*Chaque fois donc que tu te disposes à cette œuvre et que tu t'y sens appelé par la grâce, élève ton cœur vers Dieu dans un humble élan d'amour, et propose-toi le Dieu qui t'a créé, qui t'a racheté et qui t'a élevé au degré où tu es parvenu; mais n'admets aucune autre pensée sur lui. Pour celles-ci même, ne les admets que si tu t'y sens incliné, car il n'est besoin que de tendre directement vers Dieu dans une nudité complète d'esprit et sans autre motif que lui-même. (Bernard Durel, *Ibid.*, chap. VII, p. 66)*

Nous insistons : « [...] dans une nudité complète d'esprit et sans autre motif que lui-même. »

Lorsque nous parvenons à rester « silencieux », cessons de nous préoccuper de notre mot-prière. Ce dernier passera de lui-même à l'arrière-plan, pour finalement disparaître. En pratique, « le

silence » reste un état difficile à maintenir. Ne soyons pas déçus si notre esprit s'agite, revenons doucement à notre mot-prière (chap. 6 et 7).

Méditer semble simple, mais en pratique c'est un peu complexe et exige de nous l'apprentissage du détachement. C'est un exercice que nous devons exécuter *sans nous soucier de nos résultats et sans tenter de marchander avec Dieu*. L'état d'esprit à conserver pendant notre méditation en est un d'humilité; c'est celui d'un enfant nullement intéressé à faire des retours sur lui-même, il se contente d'être tel qu'il est (*chap. 13, et 14*).

L'œuvre spirituelle évoquée par l'auteur du *Nuage* n'est pas rattachée à un lieu particulier. Nous pouvons méditer dans la chapelle de l'Abbaye, dans une pièce réservée à la maison, ou sur la galerie d'un chalet au fond des bois. Dieu n'est nulle part, mais il est partout, où nous trouvons le silence intérieur (*chap. 68*).

Une cloche sonne, pour rappeler que l'heure avance. Les yeux toujours fermés, j'imagine, à ma gauche, l'auteur chartreux du *Nuage* me fait un salut de la tête. J'entends un bruit de pas et de clés qui s'entrechoquent dans l'allée à ma droite. C'est probablement un moine qui avance vers le chœur de l'église. J'ouvre les yeux; je suis seul, avec un livre sur le *Nuage*..., et une autre vision de la prière contemplative.

Marc Lacroix, ami et oblat,
en collaboration avec le père Luc Ferland, o.s.b.

Références :

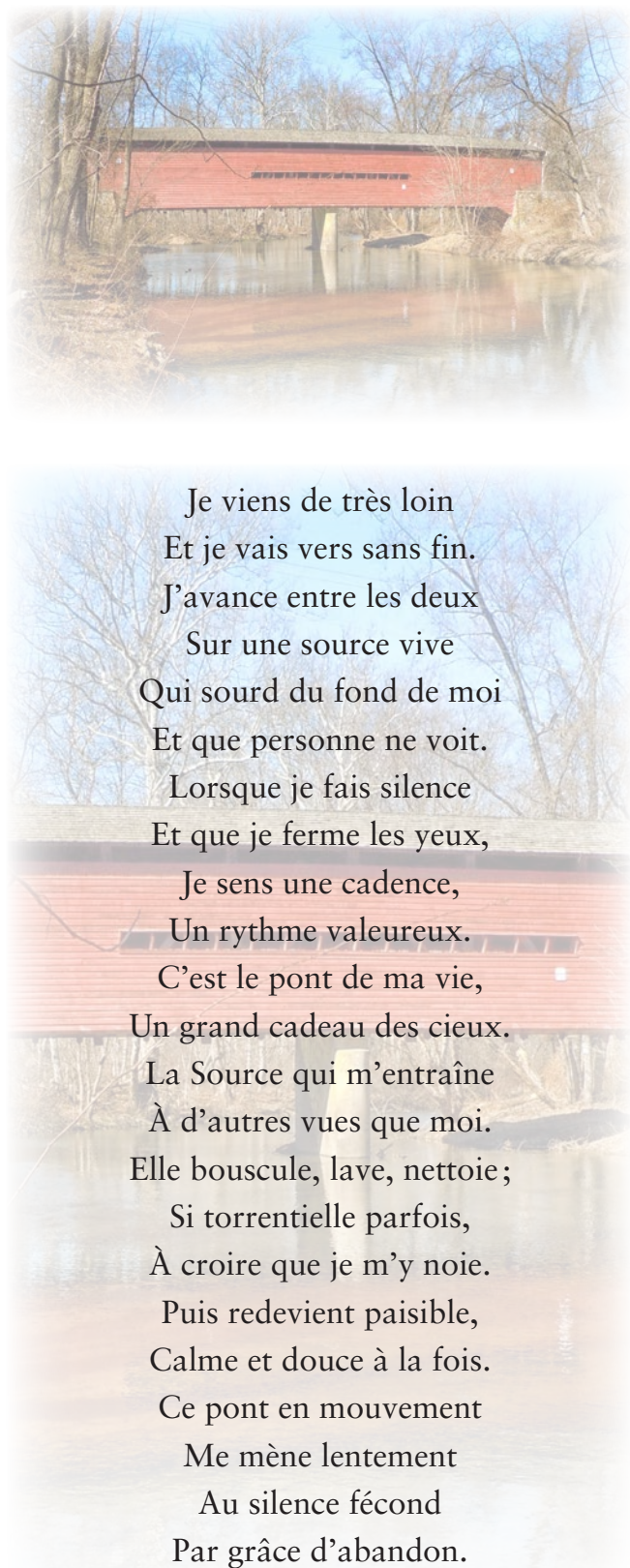
Bernard Durel, *Le nuage de l'Inconnaissance : une mystique pour notre temps*, Albin Michel (ISBN : 9 782 226 183 149).

William Johnston, *La mystique du nuage de l'Inconnaissance*, Éditions du Carmel (ISBN : 9 782 847 131 109).

Alain Sainte-Marie, *Le Nuage de l'Inconnaissance d'un anonyme anglais du XIV^e siècle*, traduit et commenté par Alain Sainte-Marie, Éditions du Cerf (ISBN : 9 782 204 073 479).

Carmen Acevedo Butcher, *The Cloud of Unknowing*, Shambhala (ISBN : 9 781 590 306 222).

Le pont



Je viens de très loin
Et je vais vers sans fin.
J'avance entre les deux
Sur une source vive
Qui sourd du fond de moi
Et que personne ne voit.
Lorsque je fais silence
Et que je ferme les yeux,
Je sens une cadence,
Un rythme valeureux.
C'est le pont de ma vie,
Un grand cadeau des cieux.
La Source qui m'entraîne
À d'autres vues que moi.
Elle bouscule, lave, nettoie;
Si torrentielle parfois,
À croire que je m'y noie.
Puis redevient paisible,
Calme et douce à la fois.
Ce pont en mouvement
Me mène lentement
Au silence fécond
Par grâce d'abandon.

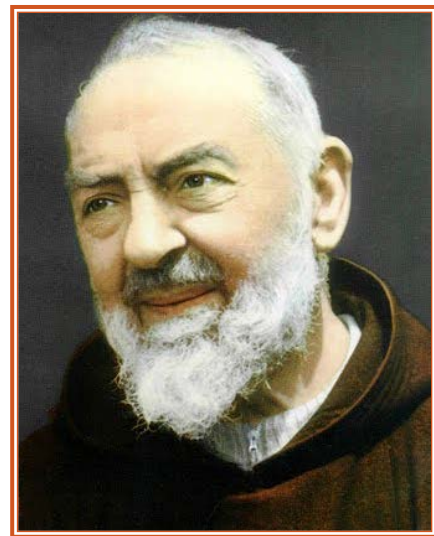
Gisèle Martin, méditante

Sois patient et persévère dans la pratique de la méditation

Au début, contente-toi de n'avancer qu'à tout petits pas. Plus tard, tu auras des jambes qui ne demanderont qu'à courir, ou mieux, des ailes pour voler.

Contente-toi d'obéir. Ce n'est jamais facile, mais c'est Dieu que nous avons choisi comme notre part. Accepte de n'être encore qu'une petite abeille dans le nid; bien vite elle deviendra une de ces grandes ouvrières habiles à la fabrication du miel. Reste toujours humble devant Dieu et devant les hommes, dans l'amour. Alors le Seigneur te parlera en vérité et t'enrichira de ses dons.

Il arrive que les abeilles traversent de grandes distances dans les prés avant de parvenir aux fleurs qu'elles ont choisies; ensuite, fatiguées mais satisfaites et chargées de pollen, elles rentrent à la ruche pour y accomplir la transformation silencieuse, mais féconde, du nectar des fleurs en nectar de vie. Fais de même: après avoir écouté la Parole, médite-la attentivement, examine ses divers éléments, cherche sa signification profonde. Alors elle te deviendra claire et lumineuse; elle aura le pouvoir de transformer tes inclinations naturelles en une pure élévation de l'esprit; et ton cœur sera toujours plus étroitement uni au cœur du Christ.



Saint Padre Pio de Pietrelcina (1887-1968) capucin

Ep 3, 980 ; GF, 196s (trad. Une Pensée, Médiaspaul, p. 26-27)
Commentaire du 26 août 2018 du site web *l'Évangile au Quotidien*

Le Centre international de la méditation chrétienne, à l'Abbaye de Bonnevaux

Par Michel Boyer, franciscain,
accompagnateur spirituel de MCQRFC

Le 15 juin, j'ai eu le bonheur d'être présent à la bénédiction de l'Abbaye, la phase 1 du projet Bonnevaux. Près de 150 personnes, d'horizons divers, ont répondu à l'invitation. Étaient présents l'archevêque de Poitiers, présidant la bénédiction, le père abbé de l'Abbaye de Ligugé, sans oublier des représentants d'autres traditions religieuses ou de la municipalité de Marçay. À la toute fin de la célébration, il y a eu bénédiction, à l'arrière de l'Abbaye, d'une statue de la Vierge, et la plantation de trois rosiers. À ma surprise, on me demanda d'y verser de l'eau provenant de Lourdes et un peu de terre du pays de Jésus.



Géographie et histoire

À partir du sud de la ville de Poitiers, il faut voyager sur une route étroite de campagne pour environ 10 kilomètres avant d'arriver à l'Abbaye de Bonnevaux, tout au creux d'une vallée. Au XII^e siècle, d'abord monastère bénédictin pour une courte période, l'Abbaye de Bonnevaux devint par la suite un monastère cistercien. La Révolution française entraîna d'importantes destructions des bâtiments.

Bonnevaux est une grande propriété comptant pas moins de 175 acres, la moitié constituée en boisé, 5 acres présentement en culture, avec un ruisseau qui traverse une partie de cette propriété d'une richesse remarquable pour sa faune et sa flore. C'est donc là que s'est déroulé mon séjour du 8 au 28 juin 2019.

Acheté en octobre 2017, le site de Bonnevaux connaît depuis ce temps d'importantes rénovations. Celles-ci vont s'échelonner jusqu'en 2022. La phase 1 est maintenant terminée : rénovation du bâtiment principal que l'on appelle l'abbaye. Celle-ci comporte 15 chambres, chacune équipée d'une toilette-douche, en plus de quelques pièces communes. Ce bâtiment est le lieu de vie d'une petite communauté laïque rassemblée autour de l'accompagnateur spirituel Laurence Freeman o.s.b.

Avenir

Les prochaines années, ce sera dans ce milieu de vie que quelques personnes pourront être accueillies pour un séjour plus ou moins prolongé. Pendant mon séjour à Bonnevaux, j'ai pu participer à la vie de cette communauté à laquelle se sont ajoutées quelques personnes stagiaires pour divers travaux d'entretien. Chaque journée comportait 30 minutes de méditation en commun, matin-midi-soir, auxquelles se greffaient quelques éléments de prière. Dans le programme de vie, trois moments de la semaine sont consacrés à l'étude de la règle de saint Benoît, et un espace de partage de la Parole. J'ai participé à quelques tâches d'entretien ou de préparation des repas. En moyenne, nous étions au moins 12 personnes résidentes.

Pendant mon séjour, j'ai constaté que le site de Bonnevaux est un véritable chantier de construction et le sera pour les deux prochaines années : transformation de la grange en un centre de conférence pouvant accueillir près de 200 per-



sonnes, rénovation des écuries pour en faire un lieu d'hébergement offrant 22 chambres, avec la capacité maximale de 44 personnes. Bonnevaux entend offrir retraites, programmes de formation d'enseignants, séances d'introduction à la méditation chrétienne, séminaire de même que divers événements culturels.

Défis

Pour ma part, J'identifie au moins deux défis à relever pour Bonnevaux à court et moyen terme. Tout d'abord, assurer la stabilité, la cohésion et l'autonomie de la communauté de vie. Présentement, celle-ci est limitée quant au nombre de personnes qui la composent. Il serait important de clarifier son rôle par rapport à l'animation du Centre Bonnevaux, avec les diverses activités qui s'y dérouleront. L'Abbaye de Bonnevaux ayant été créé comme un Centre international pour la méditation chrétienne, la langue anglaise pourrait y demeurer la langue prédominante. Mais la décision d'établir ce centre en France, implique de la part des responsables, une attention soute-

nue pour que les membres de Méditation chrétienne et les communautés en croissance puissent se sentir à l'aise de le fréquenter et de lui apporter le soutien souhaité.

La Communauté mondiale de la méditation chrétienne est présente actuellement dans plus de 100 pays. Elle déploie son dynamisme grâce à ses 2400 groupes existants. De plus, 16 centres, en diverses régions du monde, servent de relais pour l'enseignement de la méditation selon l'esprit de John Main. La Communauté mondiale incarne de cette manière sa vision d'un monastère sans les murs, une vaste famille de communautés nationales toujours en développement. Dans ce contexte, on peut se demander quel sera l'apport réel du Centre international Bonnevaux pour le service et le soutien de ces diverses communautés nationales? Ne serait-il pas avantageux et pratique que les ressources d'animation, de formation et d'accompagnement soient près du vécu de ces communautés et de leurs besoins?

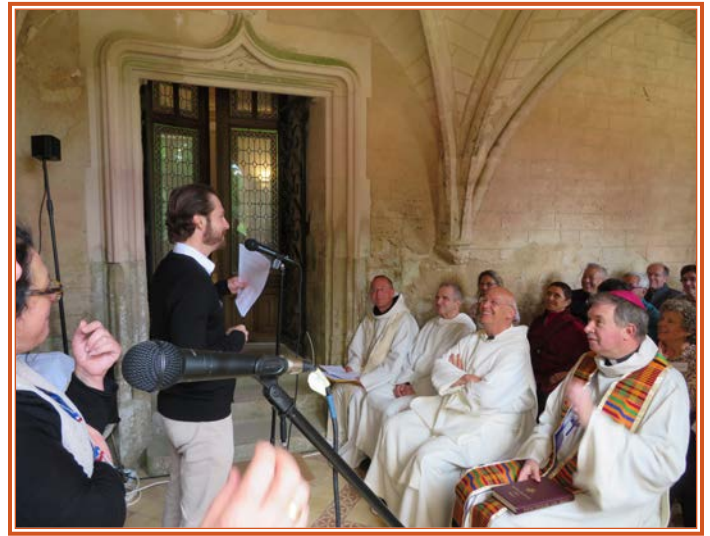
Rénovations de Bonnevaux : Célébration et bénédiction

Par Suzanne Mainville, méditante

Le 15 juin dernier, mon conjoint et moi avons décidé d'inclure dans notre itinéraire de voyage en France la visite de Bonnevaux pour participer à la cérémonie de bénédiction de la première étape du processus de rénovations du site soit l'achèvement de l'abbaye. La veille de la cérémonie nous avons trouvé le site et nous nous sommes informés de l'horaire. Quelle ne fut pas notre surprise de rencontrer Sébastien Brissette, un jeune Québécois qui est résident permanent de Bonnevaux depuis peu. Il était fébrile, car le père bénédictin Laurence Freeman, directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne, lui a demandé d'être le maître de cérémonie.

Le lendemain, puisque nous sommes arrivés un peu avant le début de l'accueil officiel, nous avons eu la chance de nous balader sur une partie du beau site de Bonnevaux qui compte 70 hectares. Nous y avons découvert une vallée verdoyante et naturelle sillonnée par une petite rivière (La Rhune) qui nous a conduits à un beau lac et une partie boisée. Nous avons visité le grand potager ainsi qu'un joli jardin propice à la méditation, nommé « le jardin clos », car il est entouré d'un petit muret. Puisque cette vallée a été laissée à l'abandon de nombreuses années, il n'y a pas eu d'épandage d'engrais ni de fertilisant chimique ce qui en fait une terre idéale pour l'agriculture biologique. De plus, le boisé abrite plusieurs variétés de plantes dont une espèce rare d'orchidée sauvage.

Vers 14 heures 30, nous sommes environ 140 personnes, accueillies par petits groupes, pour une visite officielle de l'abbaye rénovée, qui est la maison principale et la résidence de la communauté. Notre guide nous explique que tout en modernisant les installations, ils ont tout d'abord cherché à retrouver toutes les traces de la vie monastique datant de 1123 et à les préserver. Ils



ont aussi pris soin de conserver l'aspect historique de certaines pièces communes. À l'étage, les membres actuels et futurs de la communauté qui y résident en permanence, dont Laurence Freeman, disposent de 15 chambres simples et spacieuses.

Vers 15 heures 30, nous nous sommes rassemblés dans le cloître; Laurence Freeman nous a accueillis chaleureusement à Bonnevaux et à la Communauté mondiale de la méditation chrétienne. Il explique la vision de Bonnevaux qui est un lieu d'hospitalité, de prière et de guérison. Il s'agit d'un centre international de méditation pour la paix

Sa vision de la bénédiction de ces lieux est à la fois intérieure et extérieure. Il est heureux de constater que les invités et les amis qui sont présents viennent de tous les horizons (religieux, moines, plusieurs formes de chrétiens, gens d'autres croyances, laïcs) et font partie intégrante de cette bénédiction et de cette grâce. Il mentionne que Bonnevaux est au service de la paix et qu'il n'y a pas de paix sans unité. Il dit que c'est dans le silence de la méditation que les barrières entre les personnes et les religions tombent. Par la suite, il nous invite à un moment de méditation en silence. J'ai alors fait l'expérience de la méditation dans



un grand groupe de gens de tout horizon dans un lieu sacré et en pleine nature. Même les hirondelles qui virevoltaient se sont posées.

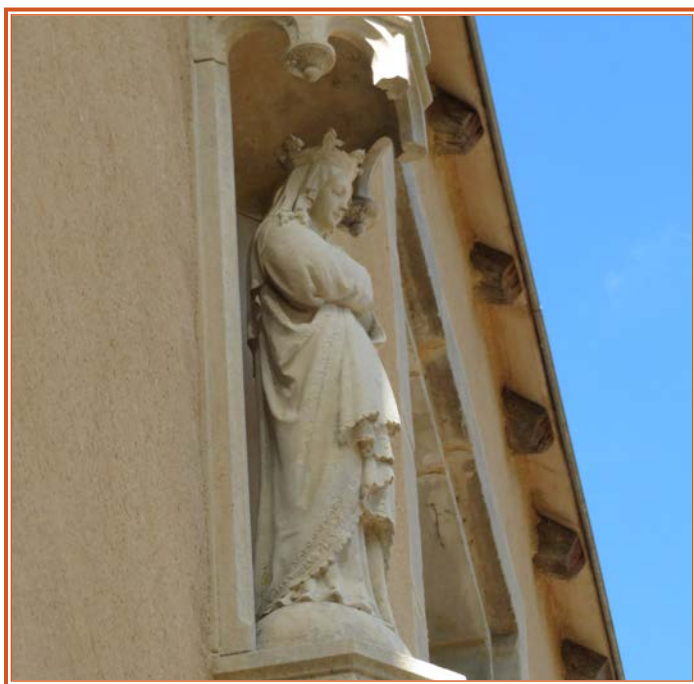
Ensuite le maître de cérémonie a présenté la mairesse de Marçay et les architectes qui ont réalisé le projet.

La cérémonie s'est poursuivie par l'invitation de Mgr Pascal Wintzer, l'évêque de Poitiers qui nous a fait part de sa vision et de l'importance de la méditation. Il a mentionné que lorsqu'il y a beaucoup de bruit, de divisions et de situations

de guerre on a besoin de silence, de recueillement et de paix intérieure. La méditation est présente dans toutes les cultures et religions. Il a poursuivi en citant un auteur « tu n'as pas à crier à Dieu, la source est en toi si tu en bouches l'issue, sans cesse elle jaillit ». Mgr Wintzer a d'abord béni les 5 résidents de l'abbaye, il en a béni chaque pièce ainsi que l'extérieur du bâtiment, il a aussi béni la petite chapelle.

L'abbé Christophe Bettwy de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé a alors offert à Bonnevaux une icône de la Trinité et l'a bénie. Cette abbaye a été fondée en 361 et fait à noter, elle est le plus ancien établissement monastique encore en activité en Occident.

Ensuite Dom Hogone de Sangro (abbé de Monte Oliveto, communauté bénédictine à laquelle est rattachée le père Laurence Freeman) et Peter NG Kok Song (membre du comité exécutif et représentant de la CMMC de Singapour) ont planté un rosier Français et un rosier Anglais en mémoire de tous ceux et celles par qui Bonnevaux a pu se réaliser et particulièrement à la mémoire de la défunte sœur de M. NG Kok Song qui tenait à ce projet. Le père franciscain du Québec, Michel Boyer a été invité à répandre sur



les rosiers de la terre sainte provenant de Jérusalem et de l'eau de Notre-Dame -de-Lourde.

Après la bénédiction de la statue de la Vierge Notre-Dame de Bonnevaux par Mgr Wintzer, les invités ont assisté à un concert de chants classiques et chaque pièce était entrecoupée de textes et de poèmes. Vers 18 heures, la journée s'est terminée par un goûter et des rafraîchissements.

Tout au long de cet après-midi bien rempli, à la suite des nombreux témoignages et au fil des conversations, j'ai senti que ce projet de centre de méditation pour la paix est à la fois ouvert sur le monde et très bien accueilli localement.



Rénovations de Bonnevaux.



Vive la rencontre fraternelle d'été de MCQRFC !

Par Louise Hébert-Saindon, méditante

Le 9 juin 2019 fut une journée radieuse. J'ai eu la joie de voyager avec notre coordonnatrice Rosario Lopez à notre rencontre estivale annuelle à Lachute, un lieu de prière et de rencontre entretenu par les franciscains. Notre hôte, Pierre Brunette o.f.m., et ses frères nous y attendaient avec leur accueil légendaire et un café chaud.

Avant la rencontre fraternelle, nous avons écouté avec admiration le témoignage d'Huguette Plante qui a instauré notre programme de Jeunesse & Méditation et qui nous a transmis sa vision et partagé tout un éventail d'outils, ciblant une jeunesse de tous âges. Elle passait le flambeau à Jacques Boyer et Michel Richer, membres du CA, et à Rosario Lopez, notre coordonnatrice de MCQRFC. J'y étais pour glaner des idées pour les groupes francophones du Manitoba. Nous nous sommes ensuite dirigés vers la grande église, impressionnant joyau d'inspiration suisse, construite entièrement de bois en 1961.

Une grande assemblée de croyants locaux s'étaient rendus sur les lieux pour l'eucharistie dominicale célébrée par Pierre Brunette. Ce dernier, un méditant de longue date, est un frère prêtre, responsable de la fraternité de la Grotte située sur les lieux. Il y exerce un ministère d'accompagnement psycho-spirituel. En ce dimanche matin, il a animé la liturgie et prêché avec brio sur le sujet des dons de l'Esprit-Saint. Exceptionnellement, chaque membre de l'assemblée s'est fait remettre un bout de papier pour y noter un don. C'était un cadeau qui a rendu le message plus personnel et touchant.

Après la messe, les méditants se sont attablés en groupes autour de longues tables pour le repas; les échanges furent aisés et le rire résonnait dans le lieu de culte. Après un temps de détente, au cours duquel certains ont visité la chapelle et la grotte Notre-Dame-de-Lourdes, érigée en 1935 par deux femmes ferventes, nous nous sommes rassemblés pour la méditation. Comme je devais assurer l'animation de l'après-midi, j'ai demandé à la vingtaine de personnes présentes de former un grand cercle afin d'éviter qu'aucun ne soit au deuxième rang.

Père Brunette a ensuite dirigé la méditation, ce qu'il fit dans une grande simplicité.



J'ai ensuite posé des questions auxquelles chacun devait répondre pour lui-même et le partager ensuite en petits groupes: Qu'est-ce qui vous a amenés vers la méditation chrétienne? Quels ont été les changements que vous avez pu observer dans vos vies à partir de la pratique de méditation? Et que disent les autres de vous, est-ce qu'ils remarquent des différences?

Après le partage profond et respectueux et des discussions très animées en petits groupes, nous avons eu une plénière enrichissante et émouvante. Une femme a partagé que, depuis qu'elle avait commencé avec Méditation chrétienne, ses proches lui disaient qu'elle avait changé et qu'elle était plus souple. Une autre, qui avait dû faire face à la maladie, avait senti le support du groupe et une paix à travers la souffrance. Une jeune femme, qui s'était jointe à un groupe de méditants par hasard lors d'une retraite individuelle, a reconnu y avoir trouvé une clé dans son cheminement spirituel. Elle m'a semblé être une mystique contemporaine. Ce ne sont que des exemples: la méditation semble avoir favorisé la croissance spirituelle individuelle intimement liée à la fraternité du groupe. Pour boucler le partage, j'ai demandé quel mot surgissait chez chacun à la fin de cette journée lumineuse. Les mots, paix, joie et espoir, ont spontanément surgi. Ces trois mots ont capté l'essentiel.

Le voyage du retour avec Rosario fut une continuation de la béatitude. Nous avons pu échanger sur la foi, la famille et bien sûr notre merveilleuse rencontre estivale...

Habiter l'espérance

- ♦ 1^{er} entretien: Aux sources de l'espérance chrétienne
- ♦ 2^e entretien: Les défis d'espérer
- ♦ 3^e entretien: Des pratiques d'espérance
- ♦ 4^e entretien: La folie de l'espérance

Elaine Champagne



Elaine Champagne est dominicaine laïque. Elle a travaillé durant plusieurs années comme intervenante en soins spirituels, en particulier dans un hôpital pédiatrique et a complété son doctorat en théologie à l'Université de Montréal. Sa thèse a porté sur la vie spirituelle des enfants. Elaine a également fait des études à Jérusalem et à Fribourg (Suisse).

Elle a poursuivi sa carrière dans l'enseignement de la spiritualité et de la théologie pratique, d'abord à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, puis à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, à Québec.

Sa recherche et son enseignement portent en particulier sur l'actualisation de la spiritualité chrétienne, sur l'accompagnement spirituel des enfants et sur le travail de relecture spirituelle et théologique de nos expériences humaines.

MÉDITATION CHRÉTIENNE (MCQRFC)

Ressourcement Spirituel Annuel – 4 au 6 octobre 2019

Pour vous inscrire: info@meditationchretienne.ca • 450-446-4649

Quand le silence nous donne rendez-vous,
le CD des 13 entretiens et le livret contenant ces 13 textes
sont disponibles à notre librairie.



NE TUONS PAS LA BEAUTÉ DU MONDE

Ne tuons pas la beauté du monde.
La grandeur de la nature et toutes ses couleurs
Nous invite à faire de la terre un grand jardin.
Chantons sa splendeur incomparable.
Donnons-nous comme mission
D'inciter les êtres
À un grand respect envers sa magnificence.

Ne tuons pas la beauté du monde.
Entourée d'ombre et de lumière,
D'harmonie, de splendeurs
La terre avec ses mystères, son immensité
Fourmille de secrets jusqu'à l'infini.

Ne tuons pas la beauté du monde.
Chantons cette beauté.
Dessignons-la
Laissons-nous inspirer par notre regard d'artiste.
Décrivons-la avec des mots choisis dans le dictionnaire de la vie.
Laissons-nous bercer par sa majesté, ses splendeurs, son intensité.

Pour les cieux devant soi, splendeur et majesté
Pour l'infiniment grand, l'infiniment petit
Pour le firmament, son manteau étoilé

Pour tous les océans et pour toutes les mers
Pour tous les continents et pour l'eau des rivières
Pour le chant des oiseaux, pour le chant de la vie

Pour toutes les montagnes et toutes les vallées
Pour l'ombre des forêts et pour les fleurs des champs

Pour les bourgeons des arbres
Pour toutes les saisons et leur cachet unique

Chantons haut et fort
Le psaume de la création

Inspiré d'un chant religieux «*Psaume de la Création*»
de Patrick Richard

Merci la vie pour la beauté du monde !
Elle mérite qu'on la proclame à travers les temps.

Marguerite Cousineau, méditante

Les 2 livres suivants sont disponibles à notre librairie.

